

Corrigé bac HLP 2024 centres étrangers, jour 1

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat général, spécialité humanités, littérature et philosophie, 2024 centres étrangers, jour 1 (24-HLPJ1G11). Voltaire, éducation des filles et émancipation par l'éducation.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Interprétation littéraire : Quel idéal d'éducation féminine le personnage de Sophronie incarne-t-il ?

Sophronie incarne l'idéal d'une jeune femme capable de juger et de choisir, parce qu'elle a été formée à penser plutôt qu'à paraître. Le dialogue met cette éducation à l'épreuve d'une décision concrète : le mariage.

L'échange initial crée un paradoxe. Sophronie aime Éraste, mais refuse de l'épouser alors qu'aucune opposition maternelle ne l'en empêche. Elle ne confond pas inclination et décision. Son examen du caractère du jeune homme l'amène à prévoir une relation malheureuse : les qualités séduisantes ne suffisent pas à fonder une vie commune.

La maîtrise de soi ne vient donc pas d'une ignorance du monde. La mère a laissé la liberté du choix tout en donnant les moyens de l'exercer. Le dialogue oppose cet apprentissage à l'éducation conventuelle décrite par Sophronie comme une prison. Une jeune fille enfermée risque d'accepter un inconnu comme un libérateur, sans le connaître ni l'aimer. La comparaison du mariage à un marché souligne son exclusion de la décision.

L'idéal positif associe formation de l'esprit, connaissance de la société et apprentissage de l'expression. Les spectacles choisis montrent les dangers des passions aussi bien que leurs charmes. La culture n'est pas un ornement : elle aide à comprendre les conduites et à juger.

La métaphore finale de la poupée condense l'opposition. Une personne pensante doit être cultivée, tandis qu'un objet est ajusté, montré puis enfermé. Sophronie revendique la première condition.

Il faut toutefois conserver les limites historiques du texte : l'éducation reste rapportée au rang social et aux activités jugées convenables au sexe. L'émancipation défendue est réelle dans la capacité de choisir, sans être encore une suppression de toutes les hiérarchies.

Essai philosophique : Selon vous, toute éducation est-elle émancipatrice ?

Problème

L'éducation transmet des manières de voir et d'agir. Elle peut rendre capable de se conduire, mais aussi installer des dépendances. Le seul fait de former ne garantit donc pas l'émancipation.

Des moyens de devenir autonome

Apprendre une langue, un raisonnement ou un savoir-faire élargit les possibilités d'action. L'exemple de Sophronie montre qu'une formation peut permettre de distinguer désir immédiat et projet de vie. Sans transmission, l'individu resterait limité aux ressources qu'il pourrait découvrir seul.

La possibilité d'une formation à la soumission

Une éducation peut au contraire présenter des opinions comme indiscutables, empêcher la rencontre d'autres points de vue ou réduire l'élève à l'obéissance. Elle produit alors des habitudes efficaces sans former un jugement autonome. La dépendance est d'autant plus forte qu'elle est prise pour une décision personnelle.

Le critère d'une éducation émancipatrice

Il faut que les exigences transmises puissent progressivement être comprises, discutées et appropriées. L'autorité éducative ne disparaît pas nécessairement dès le début, mais doit préparer sa propre limitation. La possibilité de ne pas reproduire exactement le maître est un signe de réussite, plutôt qu'une faute automatique.

Conclusion

Toute éducation forme, mais toute éducation n'émancipe pas. Elle devient émancipatrice lorsqu'elle donne les moyens de juger ce qu'elle transmet et d'en faire un usage autonome.